

Conjoncture agricole

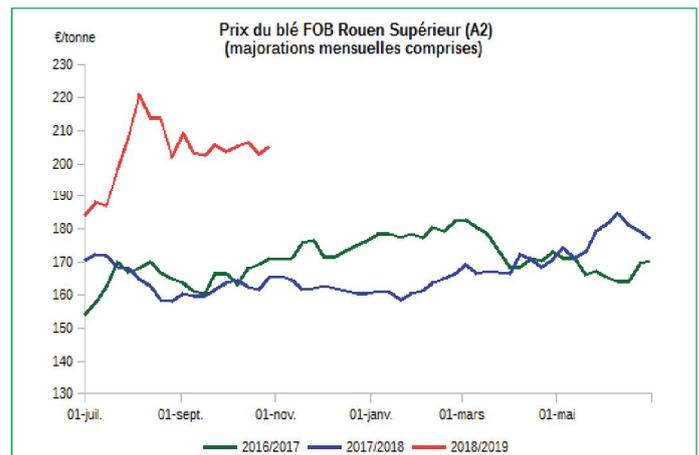
n°33 - octobre 2018



Grandes cultures

Les blés français gagnent en compétitivité à l'export

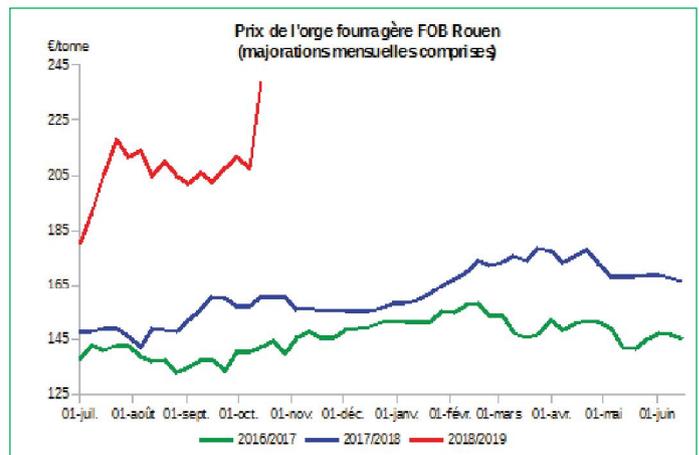
Le cours du blé rendu Rouen est resté stable en octobre, oscillant autour des 205 €/t. Sur le marché international la tendance est à un resserrement de l'écart de prix entre les origines européennes, mer Noire et américaines. Le prix du blé russe progresse et l'euro poursuit son repli face au dollar, améliorant la compétitivité des blés français à l'export. Toutefois ce contexte favorable ne se traduit pas encore en gain d'attractivité pour les origines européennes. A la fin octobre, l'UE affiche un cumul à l'exportation de 5,2 Mt contre 6,5 Mt l'an passé à la même date, soit un déficit de près de 24 %. Pour les exportations françaises, l'Algérie est un client primordial, avec 2,1 Mt chargées sur cette destination à la mi-octobre depuis le début de campagne, soit plus de 80 % des volumes exportés hors zone euro. L'ouverture du marché algérien au blé russe, hypothèse de plus en plus probable, serait un coup dur pour les exportations françaises.



État des cultures en région

Céréales : Selon FranceAgrimer, au 28 octobre 2018, les semis de blé tendre sont réalisés à hauteur de 80 %, contre 84 % la campagne précédente. Les semis d'orge d'hiver sont achevés. Le stade de levée est atteint pour 48 % des blés tendres et pour 73 % des orges d'hiver traduisant un retard de développement par rapport à 2017 de quelques jours.

Betterave : La campagne d'arrachage se poursuit plus dans la poussière que dans la boue. Les températures restent élevées et peuvent compliquer la gestion des silos. La progression des rendements automnaux est faible du fait du manque d'eau. La prévision de rendement betteravier serait une baisse de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale.



Pomme de terre

Production européenne en baisse de 20%

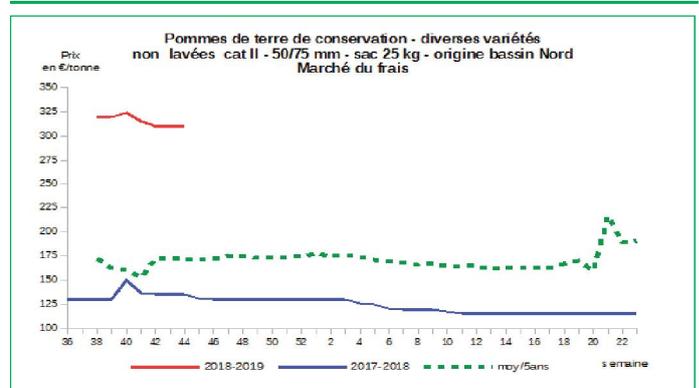
Malgré un mois d'octobre encore sec, les travaux d'arrachage se poursuivent et sont quasiment terminés en fin de mois. Les rendements se confirment hétérogènes avec un rapport de 1 à 3. Les arrachages tardifs permettent une amélioration des calibres.

A l'industrie les usines s'intéressent en début de mois aux variétés à double usage pour compenser une offre restreinte. Par la suite les opérateurs priorisent les achats sous contrat. Les prix restent fermes. **Le marché à l'exportation** s'ouvre progressivement, principalement vers l'Espagne. Sur le **frais**, le marché est calme, la demande reste timide.

Selon une estimation du NEPG*, la production en Europe de pomme de terre de conservation serait en baisse de 20 % par rapport à l'année dernière.

*NEPG (Producteurs de pomme de terre du Nord-Ouest Européen – Allemagne/Belgique/France/Grande-Bretagne/Pays-Bas)

Source : cotations FranceAgriMer



Source : cotations FranceAgriMer



Viande bovine

Marché des réformes laitières sous pression

Femelles : Le marché est en équilibre pour les races à viande. Les sorties en réformes laitières s'intensifient et pèsent sur les prix.

Jeunes Bovins : Le marché reste encombré malgré une reprise des exportations vers les pays tiers.

Côté export, à noter en octobre la signature d'un accord avec le ministre turc de l'agriculture pour faciliter les exportations de bovins français vers la Turquie et l'envoi des premiers volumes de viande bovine vers la Chine, suite à la levée de l'embargo, avec un opérateur régional concerné.

Tendances en octobre 2018 :

Jeunes bovins (cat U) : stable

Vaches allaitantes (cat R) : stable

Vaches laitières (cat P) : baisse

Abattages en tonnes	août 2018		sept. 2018		cumul annuel	
	août 2018	sept. 2018	2018	2018/2017	2018	2018/2017
Gros bovins	8 322	7 737	71 463	2,5%		
dont vaches	3 134	3 095	27 784	4,3%		
génisses	1 223	1 148	11 302	6,5%		
bovins mâles de 12 mois et plus	3 964	3 494	32 375	12,4 %		
Veaux	179	222	1 787	0,6%		
Ovins	134	104	930	0,9%		
Porcins	4 824	4 529	42 340	3,9%		
dont porcs charcutiers	4 550	4 250	40 119	3,2%		

Source : Agreste Hauts-de-France - abattage de gros animaux

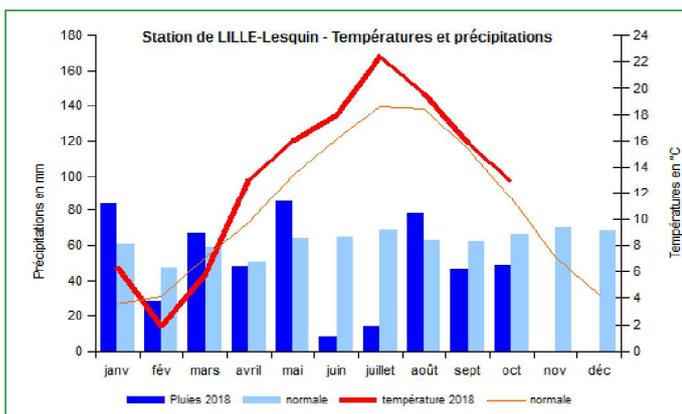
Météorologie

Persistance de la sécheresse.

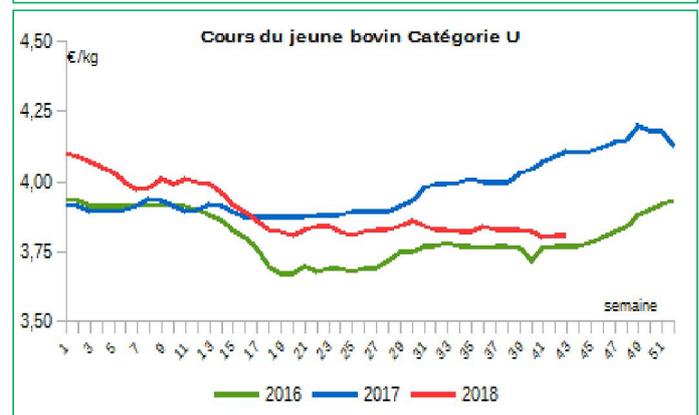
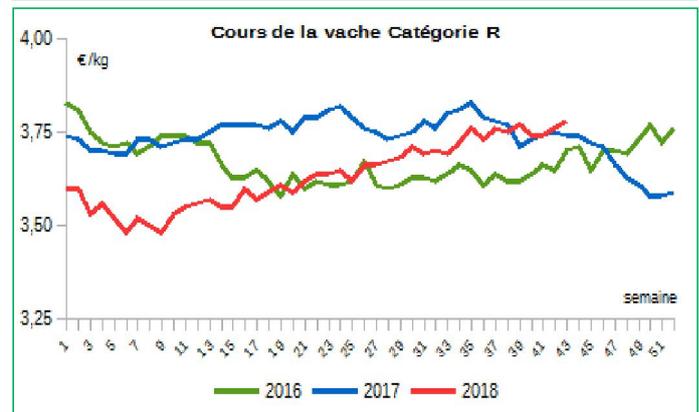
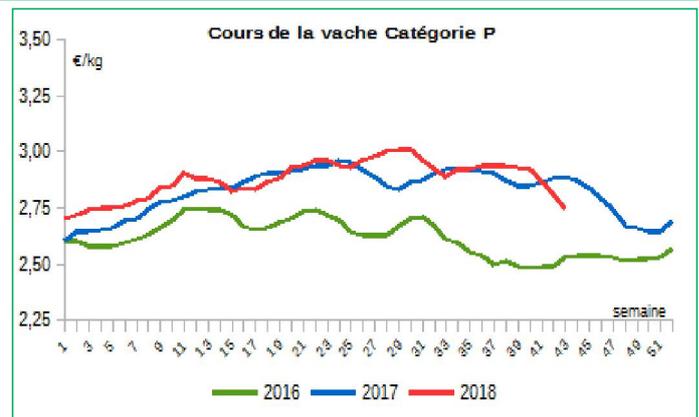
Octobre est le septième mois consécutif avec des **températures** au-dessus de la normale. L'excédent est de 1,3°C sur Lille-Lesquin et de 1,9°C sur Amiens-Glisy. La douceur est présente la majeure partie du mois et il faut attendre le 25 octobre pour voir le thermomètre afficher des valeurs de saison.

Les **précipitations** sont encore déficitaires en octobre et interviennent pour l'essentiel en fin de mois. Il est tombé en deux jours, les 29 et 30 octobre, les deux tiers du cumul mensuel. Le déficit pluviométrique atteint 28 % sur Lille-Lesquin et 50 % sur Amiens -Glisy.

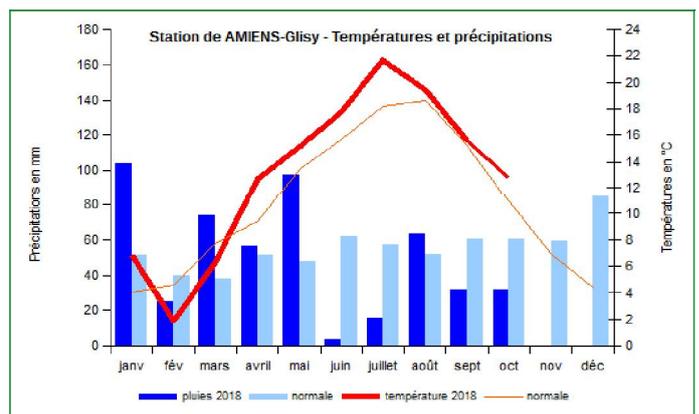
En conséquence, la **sécheresse des sols superficiels**, observée en septembre, persiste en octobre, voire s'accroît dans l'est de la région.



Source : MétéoFrance



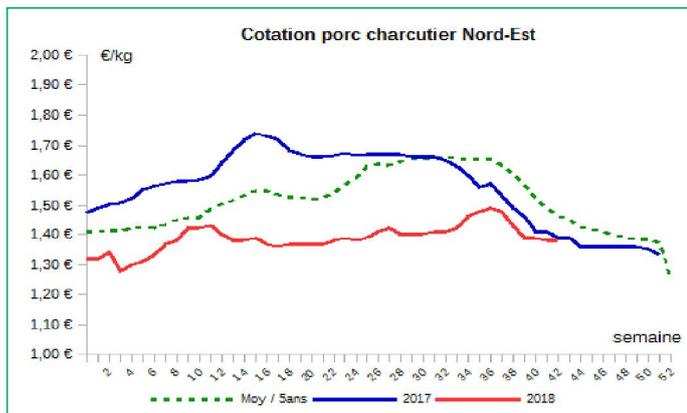
Source : FranceAgriMer - cotations bovins «entrée abattoir» Nord-Est



Source : MétéoFrance

Viande porcine

Une demande hésitante



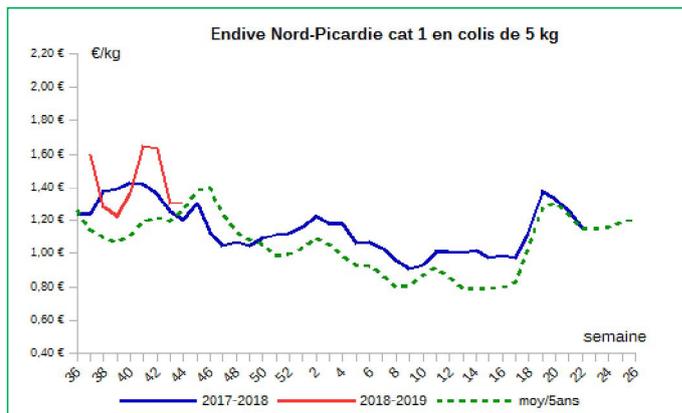
Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

En octobre le commerce porcin pâtit d'une demande timide, coincée entre les gammes d'été et d'hiver alors que l'offre s'étoffe. Dans ce contexte, les cours cèdent 4 centimes début octobre puis résistent tant bien que mal pour s'afficher à 1,38 en fin de mois, soit une baisse de 3,5% par rapport au mois précédent. Depuis le début de l'année, le prix moyen 2018 s'affiche en retrait de plus de 13 % par rapport à 2017. Cette faiblesse des cours, associée à la hausse du coût des aliments, accentuée cet été avec l'envolée des cours des céréales, pèsent sur la rentabilité des éleveurs.

Sur le premier semestre 2018, la production européenne progresse de 2,8 % par rapport à 2017. Les exportations européennes restent stables en volume.

Endive

Une offre très restreinte



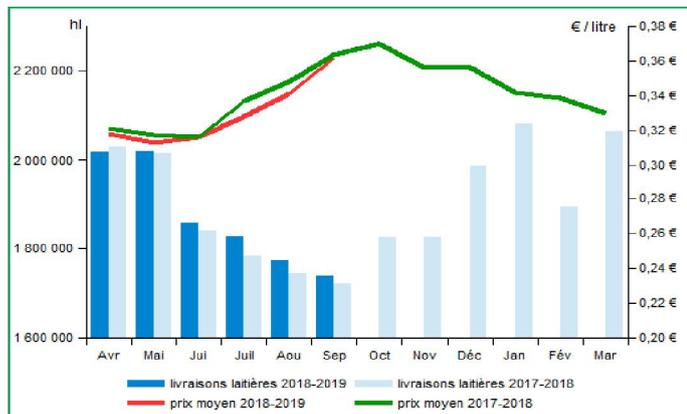
Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

L'offre en endives courant octobre se tend progressivement. Les arrachages sont difficiles, parfois quasi-impossibles et le potentiel productif des nouvelles racines est en baisse de 15 à 20 %. Le rendement en bac de forçage varie de 30 à 75 Kg. Cette situation d'offre déficitaire semble devoir perdurer jusqu'à la mi-décembre. La demande est prometteuse en début de mois puis s'estompe rapidement, le marché reste équilibré.

Les prix restent soutenus et cette tendance est commune aux autres bassins de production (Bretagne, Belgique et Pays-bas). Le cours moyen en octobre 2018 est supérieur de plus de 13 % à celui d'octobre 2017, et de 21 % à celui de la moyenne quinquennale.

Lait

Prix orienté à la hausse



Source : EML - SSP-FranceAgriMer – Extraction du 12/11/2018

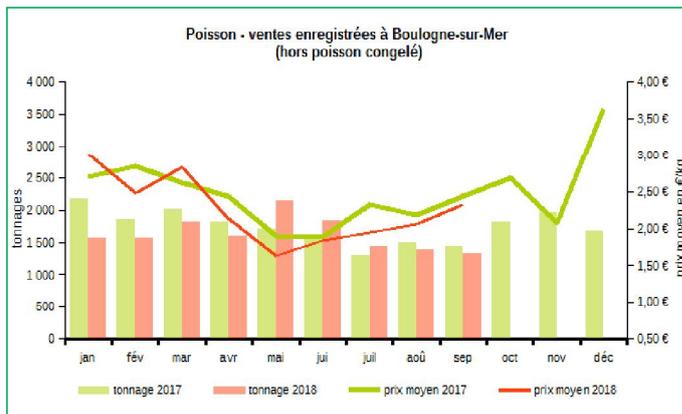
La **collecte régionale du mois de septembre** se tasse mais reste en progression de 1 % par rapport à la même période de la campagne précédente. Le **prix moyen** du lait reste orienté à la hausse, il gagne 6,1 % par rapport au mois précédent pour s'afficher à 362 € pour 1000 litres. Il se situe en retrait de 0,5 % par rapport à septembre 2017.

Selon le Cniel, le ralentissement de la collecte française et européenne, conséquence de la sécheresse et du manque de fourrage, constitue un facteur favorable à une inflexion à la hausse des cours dans les prochains mois.

En octobre les ministres de l'Agriculture de l'UE décident de prolonger la suspension temporaire du plafond d'intervention publique pour l'achat de lait en poudre, appliquée depuis mars. Désormais l'intervention publique n'est pas déclenchée systématiquement mais est fondée sur l'état du marché.

Produits de la mer

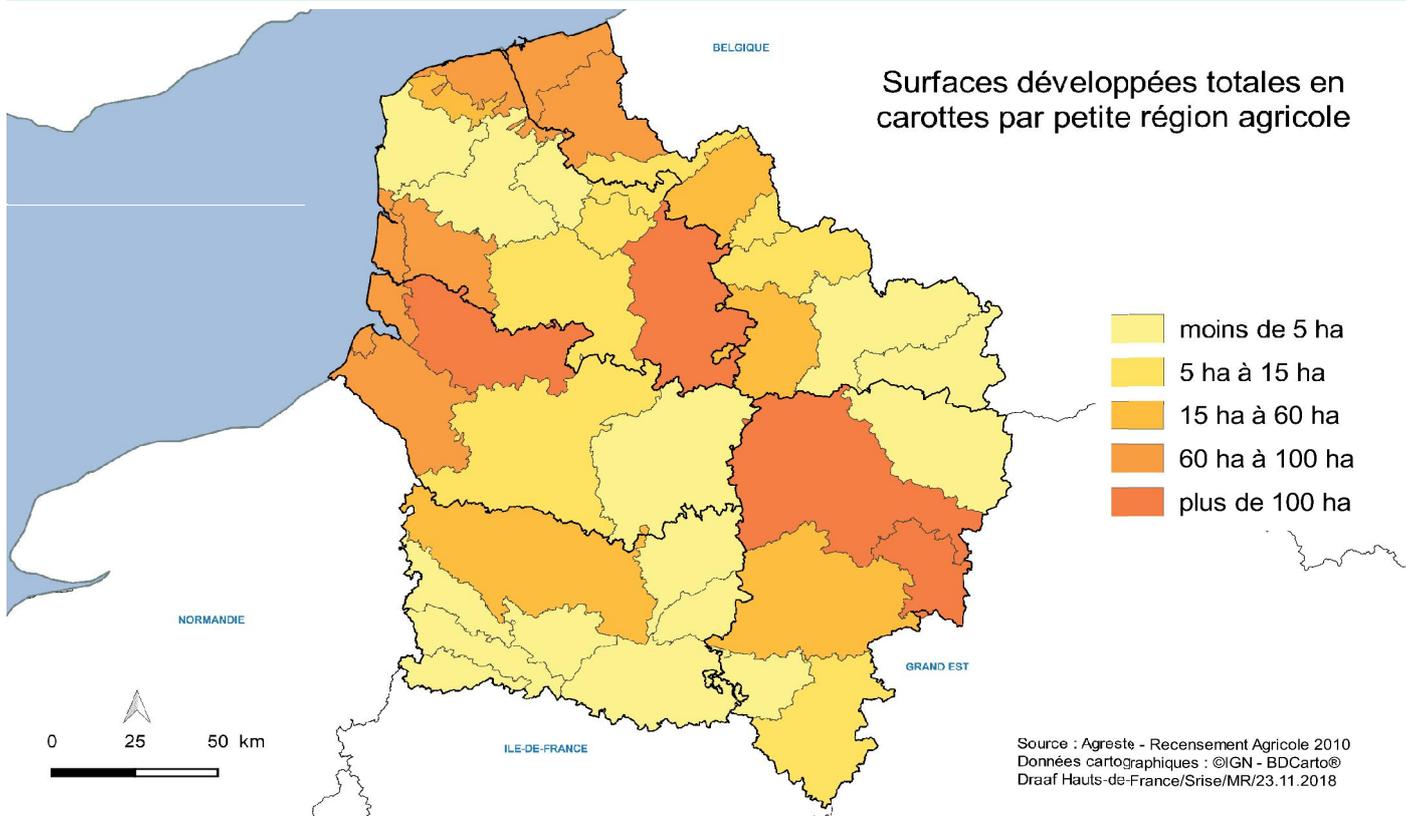
Début de saison pour la coquille



Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer (données octobre manquantes)

Octobre marque une transition saisonnière avec l'apparition de certaines espèces jusque-là absentes ou peu représentées. On observe donc un début de saison très favorable pour l'encornet, avec des débarques importantes, permettant de satisfaire la demande à l'export (Espagne, Italie). Ce marché est complété par des apports corrects de seiche et dans une moindre mesure de barbet friture. Les espèces à filet font par contre défaut. C'est aussi le début de saison pour la coquille avec des volumes travaillés corrects. Les arrivages sont très restreints sur l'ensemble de la gamme habituelle, et les prix très fermes. Ce contexte pourrait être expliqué par la conjugaison de plusieurs facteurs : des conditions météo moins favorables dans les régions nordiques, le ciblage de quelques espèces dont la coquille, et la limitation volontaire des pêches afin de réserver des quotas pour la fin d'année.

Le focus du mois



La carotte, une culture représentative des productions légumières des Hauts-de-France

En 2013, la carotte est cultivée sur plus 2000 hectares (superficie développée) dans les Hauts-de-France, soit 17 % de la superficie de la métropole française. Elle classe la région en deuxième position derrière la Nouvelle-Aquitaine. Plus de 760 exploitations (3%) des Hauts-de-France cultivent la carotte. La typologie de ces exploitations est très variée. Près de 40% sont maraîchères, ce sont de petites exploitations dont la moitié font moins de 3 hectares. Les 60% autres sont de plus grandes exploitations diversifiant leurs productions avec des légumes. Elles se répartissent comme suit : 20% des exploitations productrices de carottes font de la polyculture, 13% ont pour activité dominante la culture industrielle comme la betterave ou le légume de plein champs, 9% sont des exploitations céréalières et 6 % associent la culture et l'élevage. Les exploitations non maraîchères cultivent les 4/5 de la superficie en carottes, elles sont pour 20% d'entre-elles de grandes exploitations de plus de 150 hectares. En 2013, 110 000 tonnes de carottes sont produites dans les Hauts-de-France. Elles représentent 18% du tonnage national.

On distingue selon la période de production 3 types :

- La carotte « primeur », récoltée du 10 mai au 31 juillet, est développée sur 30% des surfaces.
- La carotte « de saison » que l'on trouve sur les étals d'août à octobre est cultivée sur 28% des surfaces.
- La carotte de conservation ou « de garde », arrachée de novembre à mars concerne 18% des surfaces

Sur les 24% de surfaces restantes, la récolte s'étale sur une période plus longue permettant de fournir plusieurs types de carottes selon la période d'arrachage.

La vente en circuit court, principalement à la ferme et sur les marchés, concerne 72% des exploitations (représentant 13% des surfaces). Les contrats avec l'industrie agroalimentaire, pour la transformation concernent 18% des exploitations, (représentant 63% des surfaces). Les 9% restantes (représentant 24 % des surfaces) passent par un intermédiaire (grossistes, coopératives ou centrales d'achat) pour commercialiser le légume.

Un quart des exploitations productrices de carottes font partie d'une organisation de producteurs.

Pour en savoir plus: <http://draaf-hauts-de-france.agriculture.gouv.fr/Agroecologie-et-environnement>

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Hauts-de-France

Service régional de l'information statistique et économique

518, rue Saint-Fuscien - CS 90069 - 80094 Amiens cedex 3 - Tél. 03 22 33 55 50

Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr



- Directeur Régional : Luc MAURER
- Directeur de publication : Grégory BOINEL
- Composition : Thierry LACOUA Pascal FOUQUART

- Impression : Srise Hauts-de-France
- © Agreste 2018 - ISSN 2609-5009

